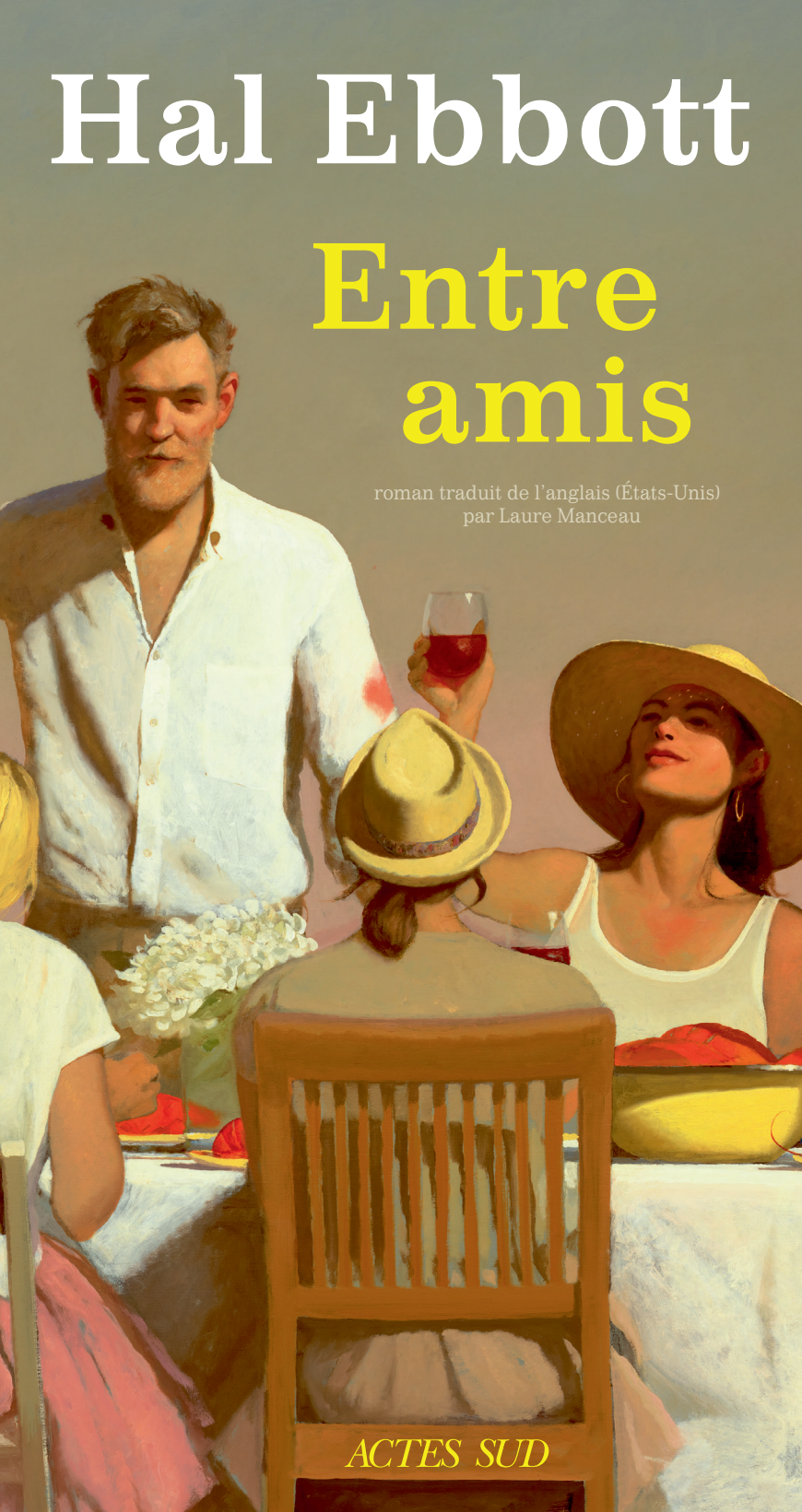
Hal Ebbott

Entre amis

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Manceau



ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

En trente ans, Amos et Emerson se sont bâti une existence que beaucoup leur envient. Leurs épouses sont proches, leurs filles adolescentes ont grandi ensemble, et leurs journées s'écoulent dans la langueur de vies new-yorkaises opulentes. Leur amitié semble immuable.

Ce week-end, pourtant, quelque chose a changé. Alors qu'ils sont réunis pour célébrer les cinquante-deux ans d'Emerson dans sa maison de campagne, la fête laisse place à de vieilles rancoeurs. Lorsque les tensions éclatent, leur monde si soigneusement construit se brise en un acte de violence impensable, aux conséquences abyssales.

Dans un style d'une exactitude infinie, Hal Ebbott pose un regard acéré sur la fragilité des liens, le mariage et les rapports de classe. Acclamé outre-Atlantique, *Entre amis* signe l'entrée en littérature d'un écrivain-né.

LETTRES ANGLO-AMÉRICAINES
série dirigée par Jade Argueyrolles et Olivier Espaze

ENTRE AMIS

HAL EBBOTT

Hal Ebbott vit à New York, où il se consacre à l'écriture. Son premier roman a été traduit en neuf langues.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement des systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Titre original :
Among Friends
Éditeur original :
Riverhead Books, New York
Penguin Random House LLC
© Hal Ebbott, 2025

© ACTES SUD, 2026
pour la traduction française

Couverture : Bo Bartlett, *Life During Wartime* (détail)
© ADAGP, Paris, 2026

ISBN 978-2-330-22495-0

HAL EBBOTT

Entre amis

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Manceau

ACTES SUD

Ce qui est terrible sur cette terre,
c'est que tout le monde a ses raisons.

JEAN RENOIR, *La Règle du jeu*.

I

Au loin, des garçons glissent sur l'herbe coupée net, au cordeau. Le ballon prédit leurs trajectoires ; la sueur s'étend comme de la mousse sur leurs maillots. Ils finiront par s'arrêter et remonter la colline, le sourire éclatant, épuisés. L'un d'eux en bouscule un autre. Le groupe l'accueille, un acte d'amour.

C'est lui qu'Amos observe, le garçon chahuté, dont les yeux marron embrassent le campus comme une chose qu'il possède, dont les jambes souples font avancer ses pieds au rythme d'une démarche confortable. Il n'a pas dit grand-chose, mais son silence ne l'amoindrit pas. Pour les autres, sa présence semble si acquise qu'il n'y a pas lieu de la remarquer.

Pendant qu'ils mangeaient, penchés comme des soldats sur leurs plateaux, quelqu'un lui a lancé une pomme. Ford, a crié le lanceur. Le garçon l'a cueillie au vol et a croqué dedans voracement avant de la poser, avec une petite tape. Les autres ont ri. La chair luisait comme de l'os.

Sur le terrain, il s'était mû avec la grâce décontractée d'un prodige, naturel et nonchalant. Amos était meilleur, ce dont il s'était réjoui. Mais maintenant qu'il marche à ses côtés, il a honte de ses efforts. Les heures d'été passées à transpirer lui apparaissent laborieuses et disgracieuses.

Autour d'eux, le campus est écrasé par le soleil d'août. Des allées désertes sillonnent ses pelouses. Seuls les athlètes sont de retour ; ils se déplacent en petites grappes, leur voix lointaine et douce.

"Je suis là", dit le garçon.

Les autres acquiescent et poursuivent leur chemin. Puis Amos se rappelle qu'il est dans ce bâtiment lui aussi. Il fait demi-tour, revient à petites foulées.

"Tu vis ici ? demande le garçon.

— Eh oui." Amos plisse les yeux comme un vieil homme contemplant sa ferme. "D'aussi loin que ce matin."

Le garçon rit doucement. Il lui tend une main chaude, brune comme un gant.

"Emerson.

— C'est pas Ford ?

— Les deux me vont.

— Amos.

— Alors c'est toi qui as apporté ces lampes.

— On est dans la même chambre ?"

Le garçon esquisse un geste du bras.

"Eh oui. D'aussi loin que ce matin."

1

Ils étaient partis dans les temps et roulaient bien. Le ciel, tendu comme un drap, s'étirait au-dessus d'eux. Les routes étaient dégagées ; la lumière, d'un bleu cathédrale froid. Amos ne conduisait pas souvent, mais il aimait bien ça : la façon dont la voiture les enveloppait de ses lignes élégantes, dont elle réagissait à la pression de son pied.

Le paysage défilait à toute allure – des arbres, des arbres, un intervalle de roche. Il regarda une grange approcher et s'éclipser. Bardeaux délavés, bois empilé devant. C'était début octobre. L'été s'avouait vaincu, mais les prémices de l'hiver n'étaient pas encore là. Les choses semblaient accommodantes, ouvertes. Il restait de beaux jours à venir.

Claire soupira et ferma son livre. Amos tourna la tête, lui toucha le genou. Elle sourit sans un mot et posa la tête contre la vitre. De l'arrière, Anna les regardait.

"S'il pleut, dit-elle, on pourra regarder un film ?"

Elle devinait que son père cherchait quelque chose à dire depuis un moment.

"Il est censé pleuvoir ?" demanda-t-il.

Claire se redressa. "De quoi tu auras l'air si c'est le cas ?"

Sa pique n'était pas dépourvue d'affection. Elle savourait à vrai dire le calme désinvolte avec lequel

il se rendrait compte qu'il avait oublié d'emporter quelque chose d'essentiel. Et pourtant, lorsque par imprévoyance il se retrouvait en tenue inappropriée, il arrivait qu'elle éprouve une colère saisissante. Dans ces cas-là, elle avait presque envie de le gifler, comme si c'était un enfant, un ivrogne qui parlait à tort et à travers. Il semblait, fondamentalement, manquer de sérieux.

Amos balaya sa remarque.

"Oui ou non ?"

Anna haussa les épaules.

"En tout cas, dit Claire, pas de bonbons à croquer. Ordre du médecin."

Amos renâcla.

"Quoi ? demanda Anna.

— Ton père a eu une rage de dents, il a cru qu'il allait mourir."

Amos ne prit pas la peine de commenter. Il regarda Anna dans le rétroviseur. Elle croisa son regard. Il fit une grimace, comme si quelqu'un avait demandé qu'on baisse la musique. Le regard de Claire se posa sur sa joue, comme une brûlure.

"Il ne pleuvra pas, dit-il. Pas le jour de son anniversaire. Emerson ne permettrait jamais une chose pareille."

Ce matin-là, Amos avait attendu, assis au bord du fauteuil, qu'une assistante aille chercher le dentiste. Il était venu à cause du sang dans le lavabo, et d'une petite bosse au fond de la mâchoire. Bosse – c'est ce qu'il avait dit au téléphone. Comme une petite colline. Quel mot avait-il voulu éviter ? Grosseur, bien sûr. Parce que tout le monde connaissait la suite quand on se découvrait une grosseur, et cracher du sang était le signe incontestable qu'un personnage du film allait mourir.

Claire lui avait assuré que ce n'était rien.

"Je suis médecin.

— Tu es aussi ma femme. J'ai besoin d'un avis objectif.

— Raison de plus pour me faire confiance. Ne devrais-je pas pencher en faveur de l'inquiétude ?"

Sur le moment, ça lui avait semblé très juste, mais en écoutant à présent le fauteuil couiner sous son poids, il se rendit compte à quel point la pièce était silencieuse, et vide. Oui, se dit-il, elle aurait dû s'inquiéter.

"Amos", dit le Dr Phillips en entrant. Il désigna son matériel. "Fil dentaire ?"

Amos secoua la tête. "Mieux vaut que vous me voyiez sans fil.

— Bien, répondit l'homme platement. Voyons ça."

Amos se cala contre le dossier. C'était une plaisanterie étrange, concéda-t-il. Est-ce que c'était drôle ? Oui, un peu, pas outrageusement, mais suffisamment. Assez drôle pour le cabinet d'un dentiste en tout cas. À quoi s'attendait-il ? Les gens faisaient-ils de meilleures plaisanteries que ça ? Devant qui voulait-il se justifier ? Pourquoi ne pas se taire, tout simplement ?

Son esprit s'emballait, furetant en quête de grain à moudre, de remarques et de bons mots. Il tâtonnait comme les doigts avides et impatients d'un garçon bataillant avec la fermeture d'une robe. Amos avait conscience de ce qu'il faisait – sourires, rires, apartés ironiques. Regardez-moi, signifiait cette comédie, quelle aisance, quelle décontraction. C'était en fait son espoir qui s'exprimait, inquiet et creux.

Au bout d'un moment, l'homme recula et pivota sur son tabouret.

"Vous n'avez aucun souci à vous faire."

Amos éprouva le besoin de paraître calme, mais il frissonna malgré lui sous le coup de l'adrénaline et du soulagement.

“Aucun ? demanda-t-il.

— On ne vous a jamais retiré vos dents de sagesse, à ce que je vois, dit l’homme en lançant ses gants dans la poubelle près de la porte.

— Non, ma mère…”

Mais Amos avait cessé d’écouter, même ses propres paroles. La pièce lui parut soudain lumineuse, presque chaleureuse. La routine reprit ses droits.

On n’avait plus besoin de lui. Il retournerait au travail. Il appellerait Emerson. Il lui dirait que tout allait bien, plus d’inquiétude.

Anna se pencha sur un petit grain de beauté qu’elle avait au genou, puis se radossa au siège. À sa droite, le carnet de croquis qu’elle avait récemment pris l’habitude d’emporter avec elle, son papier épais, onéreux, principalement vierge. Elle effleura la couverture. Elle n’en avait pas encore honte. Elle croyait toujours qu’il pourrait jouer un rôle dans ce qu’elle deviendrait. Les arbres déferlaient de chaque côté de la route. La voiture semblait nager entre eux. À un certain moment, la ville s’était évanouie. Il y avait maintenant de la terre – verte, vaste, désaltérante. L’idée des rues droites devint imprécise ; le petit bruit des pigeons s’estompa, disparut.

Anna ouvrit la vitre.

Claire leva le nez de son livre. “C’est obligé ?

— Mais ça sent trop bon.”

Sa mère ne dit rien. Après un temps, Anna la referma. Le vent continua à bruire à l’extérieur.

“Combien de temps tu as eu peur ? demanda-t-elle.

— Comment ? répondit Claire.

— Pas toi. Papa. À cause de ta dent.

— Oh, mon ragondin. Je n’ai pas eu peur. J’ai seulement…”

Une vision de la jambe gangreneuse de son père.

“Je voulais juste me rassurer.”

Elle ne sembla pas convaincue, et Amos imagina poursuivre, compléter ce qu’elle savait déjà – son grand-père était mort avant sa naissance – avec des détails sur la mine qu’il avait eue, allongé dans le salon, les os criblés de tumeurs, le mollet telle une courge pourrissant sous le soleil. Il allait peut-être continuer, lui décrire le groupe qu’ils avaient formé autour du cercueil en pin le moins cher, lequel ne lui aurait fait ni chaud ni froid si sa mère n’avait pas hurlé que bien sûr il n’y avait pas d’argent pour ça, bien sûr il ne s’était occupé de rien du tout.

Ça pouvait aller vite. Avec les bons détails Amos pouvait brosser un tableau recelant une part de vérité. Mon père : un homme d’une négligence tragique, accablante ; deux fois divorcé, mort à force de fumer, boire et manger. À soixante-deux ans. Ses yeux blafards pareils à la cendre des braises qu’on a laissées s’éteindre dans la nuit ; dans sa penderie, une boîte de factures non ouvertes. Et moi ? Un petit rire. J’ai eu vingt ans ce printemps-là. Quand on a jeté son lit, le matelas grouillait de fourmis.

Il voyait d’ici le visage d’Anna face à ses explications. Sérieux, un peu perdu. Il voyait celui de Claire aussi, sa perplexité teintée d’irritation. Elle avait déjà entendu cette histoire – pas depuis des dizaines d’années, pas depuis l’époque où, en appui sur un coude, ils avaient vidé leur sac dans le fouillis des draps. Mais ça remontait à si longtemps, à quoi bon maintenant. Pourquoi, demanderait le visage de Claire, lui disait-il tout ça ?

Question à laquelle Amos n’avait pas de réponse. C’était juste un sentiment qu’il éprouvait parfois : il devait partager telle chose avec leur fille. Et quand il le faisait, les mots sortaient avec l’urgence d’un aveu.

D'un autre côté, c'était un après-midi si agréable. Ils étaient paisibles, ensemble, en route vers la fête d'anniversaire de son meilleur ami. Et même s'il y avait une occasion, cela aurait tout aussi bien pu être un week-end sans importance. Parce que ceci était le monde qu'il avait créé, celui qu'il s'était donné la peine de construire. Alors qu'y avait-il à gagner en exhumant un fragment de passé nauséabond ? Rien. Ou vraiment très peu. Il écarta l'idée, préférant sourire – à lui-même, aux arbres, à l'habitacle calme et frais.

Il sentit le regard de Claire sur lui.

"C'est bien qu'on y aille, dit-elle. Il dit que ça lui est égal, mais…"

Il sourit et acquiesça. Il y aurait une fête digne de ce nom la semaine suivante, pour célébrer un cinquante-deuxième anniversaire comme il se doit. Amis, collègues, jambes gainées de pantalons pratiques ; huîtres et pickles d'oignon au bar. Peu importait. Dimanche était le jour J, tout ce qui serait éventuellement mémorable se passerait ce jour-là. Sifflets et chapeaux de fête, une bougie plantée dans un œuf à la coque.

À l'arrière, Anna bâilla. Claire étira ses bras vers l'avant et tapota le tableau de bord. Le silence des familles n'est jamais vraiment complet. Les racines parlent, le souffle aussi.

Chacun à leur manière ils repenseront à ce trajet. Ils s'émerveilleront de sa banalité, y chercheront des signes. Y avait-il déjà une fêlure ? Une défaite ? Ils se poseront la question. Ils n'en auront aucune idée.

Claire se tourna vers lui.

"Merci de tenir la barre."

Il posa une main sur sa jambe et elle changea de position pour la coincer entre ses genoux. La voiture continua à filer. Amos se sentait bouger avec elle – cette vie fluide, sans limites.

2

Emerson avait embrassé sa femme en arrivant, ce qui était la bonne manière d'agir. Bien qu'elle fût assise à la table de la cuisine, un saladier vide devant elle, avec ce regard fixé sur l'infini qui lui faisait dire qu'il aurait pu la gifler sans qu'elle s'en aperçoive. Elle sursauta au son de sa voix. De sa bouche, il lui effleura les cheveux.

"On progresse sur la condition humaine ?"

Retsy lui lança un regard – le genre qu'il respectait et, d'une certaine manière, aimait. Pétri de dédain indolent. Il ne pensait pas qu'elle le méprisait tout le temps, mais le fait qu'elle puisse parfois le lui faire sentir avec un tel manque de retenue l'attirait sur un plan primitif, sexuel. Alors il l'embrassa encore, cette fois avec sentiment, et lui parla de l'accident.

À l'étage, il se débarrassa de son pull et de son pantalon, la boucle de ceinture tintant faiblement contre le sol. Il n'avait pas besoin de se changer : même s'il revenait du bureau, il n'y était pas allé en costume et ce qu'il s'apprêtait à enfiler serait à peine différent de la tenue qu'il venait d'enlever. Malgré tout, après un tel calvaire, il avait besoin de changement.

Emerson préférait avoir passé un jour ou deux dans la maison avant de recevoir de la visite. Ce

temps de présence garantissait qu'au moment où il ouvrirait la porte, leur taperait sur l'épaule et prendrait leurs enfants dans ses bras, il serait clair qu'il était fondamentalement chez lui, qu'ils étaient ses invités, qu'il serait encore là bien après leur départ. En fin de compte, cet inutile changement de tenue était peut-être une façon d'obtenir une variante de cet effet.

Il s'habilla comme on s'y attendrait. Il endossait ses vêtements comme ses opinions, avec l'assurance élégante de quelqu'un qui ne doute pas de ses choix. Bras, jambes. Le soubresaut des muscles, la suggestion de puissance. Plus large, sa bouche aurait pu être démesurée. Mais non, son sourire vous tenait comme une étreinte. Dents éblouissantes, lèvres pareilles aux plis d'une étoffe luxueuse, un sourire dans lequel on a envie de croire. Il ne pouvait appartenir qu'à un homme : il n'avait aucun sens de l'histoire, semblait inconscient du monde qui l'entourait.

Quoi qu'il en soit, il n'était pas en train de sourire. Il enfilait son pantalon et regrettait qu'Amos ne soit pas déjà là pour l'aider à déterminer ce qu'il éprouvait après ce qui venait de se passer. À savoir qu'il avait renversé une femme avec sa voiture. Certes, elle n'était pas morte, et de l'avis général, elle s'en sortirait indemne – mais c'était quand même pas rien ? Sans compter que les détails apparus ensuite avaient soulevé de grandes questions, auxquelles il ne voulait pas réfléchir tout seul.

Retsy avait dit ce qu'il fallait, les choses attendues en ces circonstances, mais ses propos manquaient toujours de profondeur. En matière de réflexion, elle s'apparentait à quelqu'un qui range mais ne nettoie jamais. Il en rit tout seul. Voilà qui était bien vu. Un peu méchant, d'accord, mais ainsi en allait-il

de la vérité. Il imaginait même que ça lui échappe un jour, comme des mots naturels dans sa bouche.

Bref, Amos. En songeant à lui, Emerson se tourna vers la grange. Son humeur s'égaya. Son torse se gonfla d'une inspiration agréable, consciente. Quelque chose chez son ami semblait promettre une purge. Passer du temps avec Amos, c'était essuyer des vitres poussiéreuses avec un chiffon humide : dans son sillage surgissait tout un monde de nuances. Il devrait le lui dire, d'ailleurs. Pourquoi pas en ces termes exacts ?

Oh, mais Amos le savait déjà. Leur amitié remontait à des décennies maintenant. À l'université, au premier jour de l'université. Ils s'étaient confiés l'un à l'autre, ils s'étaient pris dans les bras. Pas comme des hommes, mais comme des amis. De vraies accolades, aimantes, des étreintes sans ironie. Les gens les enviaient ; ils comparaient leur propre vie à l'aune de ce qu'il y avait entre eux. C'est mon Amos, lançait parfois quelqu'un. Bien sûr, ce n'était pas vrai. Mais Emerson les laissait espérer.

À travers le mur il entendit Sophie appeler Retsy. L'intonation le fit sourire. Elles ne se disputaient pas, mais le ton était tranchant. Elle venait d'avoir seize ans et le mot en soi – *maman* – était devenu un torchon sale, qu'elle prononçait comme si elle le tenait du bout des doigts.

Elle est affreuse avec moi, s'était plaint Retsy récemment. Oh, arrête, avait-il répondu en lui tapotant le genou. Amos dit qu'Anna est pareille avec Claire. Puis il avait poursuivi sa lecture – une histoire des grandes batailles. En tournant la page, Emerson s'était demandé si, dans le cas où les circonstances l'auraient exigé, il aurait fait preuve d'un génie similaire.

Sophie se dirigeait vers le rez-de-chaussée. De petits pas rapides feutrés par ses chaussettes caractérisaient sa descente. Il se représentait la façon dont le bout de ses doigts effleurait la rambarde. Il tira sur ses manchettes et examina ses paumes, qu'il frotta l'une contre l'autre pour les débarrasser de saletés imaginaires. Pas une fois il n'avait regardé dans le miroir. Il était vaniteux, bien sûr, mais c'était une inclination profonde. Il ne s'arrêtait pas pour s'admirer. Il n'avait pas besoin de rappels.

Il allait descendre pour s'assurer qu'elles n'en étaient pas venues aux mains. Si c'était le cas, il les séparerait et allégerait l'ambiance. Il était encore assez robuste pour hisser Sophie sur son épaule. Elle prétendait détester ça, mais il n'en était pas convaincu. Et puis c'était son anniversaire, il aimait sa fille et c'était drôle.

3

Leur voiture plongea dans les bois, portée par la route. Le jaune de la ligne médiane avait commencé à se craqueler, mais le revêtement était lisse, il déroulait son ruban à travers le paysage. De chaque côté, la terre s'étalait dans la torpeur alanguie d'après l'orage. Repue, hébétée et ravie.

Par endroits, les arbres refluaient. Alors émergeait le grand fleuve. Fluide, gris, il scintillait comme les écailles d'un poisson. Un village approchait. Un village de cabanons où étaient entreposés des légumes – non loin, des prix griffonnés à la craie, un gobelet destiné à recueillir l'argent, que personne ne surveille.

La route s'étira, descendit, puis gravit un promontoire. Là, un virage serré – à propos duquel on avertit les nouveaux visiteurs, faute de quoi on a vite fait de manquer l'allée. Le sol craquait sous les pneus, des racines secouaient les bagages dans le coffre. En les entendant, le chien des voisins arriva en bondissant. Il les accompagna en aboyant et en remuant la queue. Des oiseaux s'enfuirent des buissons et mouchetèrent le ciel.

"Je me sens déjà détendue, dit Claire.

— Tant mieux, dit Anna. Je te préfère comme ça."

Amos fit claquer sa langue.

“Mesdames, votre destination se trouve sur votre droite.”

La maison trônait, dans l’attente – comme un verdict, comme la dernière phrase d’un livre. Des pierres grises s’empilaient jusqu’aux avant-toits. La porte était verte, les fenêtres dotées de nombreuses vitres. Un peu à l’écart du bois se trouvait une grange, dont on avait ouvert les deux côtés, de sorte qu’un carré de forêt apparaissait à travers. L’herbe du jardin avait été autorisée à pousser. Une balle, lancée pour le chien, disparut dans cette masse verte. Il fouilla, se retourna, gratta encore.

À l’intérieur, l’odeur des années. Certaines pièces donnaient l’impression d’être en sous-sol. L’air sombre y était frais, presque humide. D’autres étaient inondées de lumière, elle lavait les murs et réchauffait les ferrures. Une horloge de parquet se dressait au pied de l’escalier. Une brise bienheureuse entrait par la fenêtre, pareille à une conversation entre amis. Il y avait une certitude en toute chose. Les jours opulents, lisses comme des galets.

Emerson accepta le vin en même temps que l’accolade de Claire. Il le tendit à Retsy, dont l’expression se modifia, comme si elle demandait s’il faudrait le servir au dîner. Claire secoua la tête.

Tout – la lumière, l’heure – était familier. Cinq heures. Cinq heures et demie. L’heure de l’anticipation et de la confiance tranquille, quand ce qui va se passer n’a pas encore commencé. Le bruit des verres cueillis sur l’étagère, des corps qui arrivent, entrent en laissant le crépuscule derrière eux.

Sophie regarda Anna et haussa les épaules avec une perplexité familière, comme pour confirmer son étonnement et son bonheur de voir qu’une fois

de plus elles en étaient là. Sans dire un mot, elles montèrent l'escalier. Amos fut le dernier à entrer.

"Salut, salut", dit-il. Il se tourna vers le chien. "Salut."

Retsy l'embrassa sur la joue en le tenant par l'épaule.

"Oh, navrée pour toi – tu t'es blessé à la bouche ?

— Non, pas tout à fait." Amos sentit la présence de Claire derrière lui. "Ce n'est rien.

— Bon. Tant mieux", répondit Retsy.

Claire le pinça à la jambe.

"Mais merci de faire preuve de prudence, ajouta-t-elle.

— À propos de prudence, se lança Retsy.

— Attends que nous soyons assis", dit Emerson.

Il se tenait derrière elle et, l'espace d'un instant, Retsy parut extraordinairement petite – comme une poupée, un objet qu'il aurait fabriqué.

"OK", poursuivit-il, comme s'ils pouvaient passer aux choses sérieuses. Il saisit l'épaule de Claire avec la rudesse d'un cousin, puis se tourna vers Amos.

"Bien roulé ?

— Oh", s'écria Retsy d'une petite voix impuissante. Un instant plus tard, le sol miroitait. Il y avait des morceaux partout, l'étiquette s'était déchirée. Elle s'était penchée pour en ramasser un.

"Arrête, dit Emerson, la tirant d'un coup comme un rideau. Tu vas te couper."

Retsy chancela, puis se redressa. Elle adressa à Claire un large sourire peu convaincant

"Je me suis dit que ce serait pas mal de commencer par un coup d'éclat. Et puis, ajouta-t-elle, il me dit toujours de m'afficher davantage.

— Je te dis ça ?" fit Emerson. Son dos massif remplissait sa chemise.

"Je suis désolée, continua-t-elle. Il avait l'air bon. Et tes chaussures…

— C'est pour ça qu'on n'offre que du blanc", dit Claire avec un sourire aimable. La façon dont il avait bousculé Retsy était exagérée, voire un peu cruelle ; et pourtant, concéda-t-elle, étrangement attirante, adéquate, à la fois un moyen de punir et de protéger.

Amos revint, les mains pleines de torchons.

"Beaucoup moins sec que ce qu'on m'a vendu", remarqua-t-il.

Ils le regardèrent. Emerson sourit en secouant la tête.

En les observant tous les deux – l'un ramassant les éclats de verre avec de grands mouvements rapides et confiants, l'autre épongeant le liquide –, Claire trouva la répartition plutôt appropriée ; s'étant fait cette réflexion, elle se dit que c'était une idée. Puis elle n'y pensa plus, elle s'était mise à rire. Ce que son mari avait dit était drôle, après tout, alors pourquoi ne pas rire ?

"Vous savez ce que je veux pour mon anniversaire ?" dit Emerson en se levant. Il frottait ses mains contre son pantalon. "Une petite pelle. Peut-être même un balai."

Avant de disparaître, Retsy fit un geste vers leurs bagages.

"Venez, venez. Vous avez l'habitude."

Quand elle fut sortie, Emerson posa le bout de sa langue entre les deux jointures où le sang avait perlé.

"Hé, la petite souris, dit-il en tendant le bras vers Amos pour lui caresser la joue. On s'est inquiétés pour toi, mon salaud."

4

Amos regardait Emerson qui leur préparait un verre, le dos tourné. Il y avait de la musique. Des cordes, une voix de femme. Emerson brandit une bouteille en montrant l'étiquette.

"Parfait, dit Amos.

— Glace ?

— Non.

— De l'eau ?

— Non. Si. Un tout petit peu."

Emerson avait fait la même chose quand ils étaient étudiants. Ces gestes, ces questions. Amos se rappela avoir eu l'impression d'assister à une espèce d'entre-deux – celui d'un garçon qui remplissait les verres de son père avec l'alcool de son père, à cheval entre le rôle qu'il jouait et son incarnation réelle. Aujourd'hui, ils y étaient : c'était là la pièce que son ami était censé habiter depuis toujours. Cadres festonnés aux murs, meubles sombres, aussi lustrés que des bancs d'église.

"C'est quoi, ça ?" demanda Amos.

Il parlait d'une toile enveloppée de papier, debout contre le bureau.

Emerson haussa les épaules.

Amos sourit. "Grosse semaine ?

— Pas vraiment."

Ils rirent.

"Tiens." Emerson lui tendit un verre.

Amos le prit et s'assit.

"Ah, ce que ça fait du bien d'être ici." Il poussa un petit soupir après sa première gorgée. "Du nouveau depuis Paula ?"

Emerson fit un bruit légèrement amusé. Ils s'étaient déjà parlé à l'heure du déjeuner, quand il l'avait appelé pour lui raconter, un peu penaud, qu'il avait demandé à son assistante de rédiger un chèque destiné à la femme de ménage, sa propre écriture, illisible, ayant été rejetée par la banque. Amos s'était moqué de lui – comme Emerson s'y était attendu, comme, en un sens, il l'avait voulu. Parce qu'être ridiculisé par son ami était une sorte de bénédiction : il pouvait passer à autre chose, il était absous.

"Il se trouve que oui.

— Ah bon ?

— Enfin si on veut, j'ai eu un accident en rentrant."

Sa réticence le surprit. Il avait cru vouloir en parler, mais à présent l'idée même le fatiguait. En vérité, l'esprit d'Amos pouvait exiger une certaine rigueur susceptible de provoquer non seulement de l'agacement, mais aussi de l'épuisement et de l'ennui. Parfois, les choses étaient ce qu'elles étaient, point. Tout n'était pas forcément un symbole. On pouvait tout à fait faire des trucs sans s'inquiéter de ce que ça sous-entendait à propos de soi.

La fois où il avait invité Amos à la fête de Noël du cabinet, par exemple. Ils étaient encore jeunes, vingt-six ou vingt-sept ans, et, ayant depuis peu découvert qu'il était vraiment doué pour ce boulot, Emerson s'était emballé, espérant qu'un associé dirait devant eux deux qu'il faisait un sacré avocat. Au lieu de quoi, ils avaient principalement discuté avec un autre associé qu'Amos avait asticoté avec

insistance parce qu'il avait suggéré que le faible niveau d'anglais des sans-abris était la cause de leur détresse.

La question n'était pas de savoir si Amos avait eu raison, ou si cet homme méritait qu'on le méprise. Amos était un remplaçant, une silhouette, quelqu'un qui avait l'apparence d'une personne que l'on devait laisser s'exprimer sans objection. Non parce que l'on était d'accord avec lui, mais parce que ce qu'il disait n'avait pas d'importance. Et puis, un jour, il pourrait s'avérer utile ; l'occasion éventuelle se présenterait où l'on aurait besoin de ce qu'il était susceptible de donner ou de faire. Et quand ce jour-là arriverait, les règles – la bonne façon d'agir – dévoileraient leur logique à long terme. Cela coûtait si peu : lui passer quelques petites choses.

"Mais ça va, dit Emerson en regardant autour de lui, comme en quête d'un autre sujet.

— Bon, tant mieux. Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Il soupira. "C'est… Je ne sais pas. Je ne suis pas d'humeur."

Une légère confusion s'invita sur le visage d'Amos.

"Tu penses que c'est peut-être le symptôme d'un dommage interne ?"

Emerson se tâta les côtes.

"Demande à ta femme."

Amos sourit. L'alcool avait fait son chemin jusque dans sa poitrine. Il étira les jambes.

"Et qu'en est-il de… Shields, c'est ça ?

— On va trouver un arrangement.

— Ah, super. Tu avais l'air inquiet la dernière fois.

— Ah bon ?" Emerson inspectait un fil sur la manche de son pull. "Et quelles nouvelles du divan ?

— Les parents, et cetera. Une liaison, ou plusieurs."

Emerson acquiesça. "Quoi qu'il en soit, j'admire vraiment l'énergie qu'il faut avoir pour ça." Il marqua